



## Revue des études slaves

XC 1-2 | 2019  
Les révolutions russes de 1917  
Enjeux politiques et artistiques

---

# Le 1<sup>er</sup> mai 1917 ou la révolution russe en quête d'une union impossible

May 1

st

*1917 or the Russian Revolution in search for an impossible union*

Emilia Koustova

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/2714>  
DOI : 10.4000/res.2714  
ISSN : 2117-718X

### Éditeur

Institut d'études slaves

### Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2019  
Pagination : 63-75  
ISBN : 978-2-7204-0560-0  
ISSN : 0080-2557

### Référence électronique

Emilia Koustova, « Le 1<sup>er</sup> mai 1917 ou la révolution russe en quête d'une union impossible », *Revue des études slaves* [En ligne], XC 1-2 | 2019, mis en ligne le 20 juillet 2020, consulté le 09 décembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/res/2714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.2714>

---

Revue des études slaves

# LE 1<sup>er</sup> MAI 1917 OU LA RÉVOLUTION RUSSE EN QUÊTE D'UNE UNION IMPOSSIBLE

PAR

Emilia KOUSTOVA

*Université de Strasbourg – GEO*

Jamais je n'oublierai cette promenade ! Plutôt qu'une promenade, ce fut un « poème divin », une symphonie inoubliable composée de rayons de soleil, de contours de la merveilleuse ville, de visages festifs, de sons un peu discordants de l'Internationale et d'émotions intérieures qu'on ne ressentira plus jamais [...]. Le 1<sup>er</sup> mai fut une véritable fête de lumière, une fête de tout le peuple. Toute sa brillante organisation et tout l'incroyable décor de la capitale s'effaçaient devant cette participation vivante, inspirée, active et tangible de centaines de milliers de personnes. Oui, ce fut une démonstration sans précédent de l'incomparable force du peuple et de ses conquêtes. Ce fut un printemps qui débordait de la poitrine géante de Pétersbourg, déversant des vagues d'enthousiasme frais, d'espoirs non-décus, de foi entière, sans faille, puisée non pas dans une légende en construction, mais dans le monde réel<sup>1</sup>.

Particulièrement enthousiaste, Nikolaj Suxanov, acteur et chroniqueur assidu de la révolution de Février ne fut guère le seul à s'être laissé emporter par les émotions face à l'impressionnante célébration du 1<sup>er</sup> mai 1917. Deux jours plus tard, la « fête de tout le peuple » était néanmoins finie, le discours de l'unité faisant place aux gestes et aux paroles de division et de la polarisation de forces entre deux mondes, deux villes : celle de classes populaires et celle de la « bourgeoisie ». Les 20 et 21 avril (selon le calendrier julien, en vigueur en Russie jusqu'en janvier 1918) les rues de Petrograd virent les affrontements, y compris armés, entre les manifestants, majoritairement ouvriers et soldats, indignés par la note de Pavel Miljukov, et leurs adversaires qui sortirent défendre le Gouvernement provisoire, son ministre des Affaires étrangères et l'objectif d'une

1. Nikolaj Suxanov, *Записки о революции*, Moskva, Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1991, vol. 1, livre 3, p. 353-354. Sauf mention contraire toutes les traductions du russe sont de l'auteur.

guerre jusqu'à la victoire. La révolution russe vivait sa première grande crise, la « crise d'avril », qui allait conduire à la formation d'un gouvernement de coalition avec l'entrée au cabinet de plusieurs leaders du Soviet de Petrograd<sup>2</sup>.

Marginalisée par la crise, concurrencée d'une part par la grande cérémonie de funérailles des victimes de la révolution qui l'avait précédée le 23 mars et d'autre part par la tradition festive bolchevique qui prit comme point de départ



Carte postale *En mémoire de la fête du 1<sup>er</sup> mai 1917*, par E. Šestopalov, 1917. Inscription sur le drapeau : "Liberté".

le 1<sup>er</sup> mai 1918, la fête du 1<sup>er</sup> mai 1917 ne fut pas cependant complètement effacée de la mémoire et de l'histoire de la révolution russe. Dans les récits de témoins et d'acteurs, suivis par les historiens, elle apparaît souvent dans des habits idylliques, celle d'une fête enthousiaste et partagée. Cette image d'un dernier moment de l'unité, d'une dernière journée « radieuse et sans souci »<sup>3</sup> a besoin d'être nuancée, tant elle semble relever d'une construction, d'abord médiatique puis mémorielle, qui tient notamment au destin ultérieur de la révolution russe et de ses rituels. Certes, la fête du 1<sup>er</sup> mai 1917 se déroula partout en Russie avec une grande envergure et dans un grand ordre, en évitant les débordements et les violences. Cependant, non seulement les signes précurseurs de la tempête à venir se laissaient deviner à travers les tensions qui avaient accompagné les préparatifs et qui ne manquèrent pas de s'exprimer le jour même du 1<sup>er</sup> mai, où l'appréhension fut palpable, mais cette journée en soi prépara la crise d'avril en faisant sortir des milliers de citoyens dans les rues et en transformant la ville, pendant une journée, en un forum public où des questions clés furent posées et où des idées irréconciliables furent formulées et défendues<sup>4</sup>.

2. Sur la crise d'avril, voir en français : Marc Ferro, *la Révolution de 1917*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Albin Michel, 1997, chap. VII.

3. Alla Smirnova, « Первомайский праздник 1917 года в Петрограде: пролетарский или общенародный? », *Вестник Санкт-Петербургского государственного университета культуры и искусств*, 2017, 31 (2), p. 10. Pour un aperçu de principales fêtes de la révolution de Février, voir : Sergej Šarovalov, « Праздники "медового месяца" Февральской революции в Петрограде: воспоминания политических деятелей », *Голос минувшего*, 2017, 1-2, p. 30-41.

4. Le mot "forum" à propos du 1<sup>er</sup> mai 1917 est emprunté à : Sarah Badcock, « Talking to the People and Shaping Revolution: The Drive for Enlightenment in Revolutionary Russia », *Russian Review*, 2006, 65 (4), p. 633.

## UNE VEILLE DE FÊTE CHARGÉE D'ATTENTES ET DE TENSIONS

**La fin du « printemps russe » ?**

De nombreux Russes à Petrograd et en province, au front et dans les campagnes, vécurent les « journées de Février » comme un moment de libération, de promesse et d'espoir. L'euphorie, propre à cette « lune de miel » révolutionnaire s'exprima notamment dans le recours à un vocabulaire et à un imaginaire religieux de « Pâques » et de la « résurrection » de la nation russe, et conduisit à forger immédiatement le mythe d'une « révolution sans effusion de sang » [beskrovnaja revoljucija]<sup>5</sup>. Elle n'empêcha pas cependant une montée d'inquiétudes, exprimées dans les échanges privés, puis de plus en plus ouvertement dans la presse et l'espace public<sup>6</sup>.

Dans ce contexte, toute cérémonie publique d'envergure revêtait une importance particulière, son succès et son déroulement pacifique devenant un enjeu majeur pour les autorités révolutionnaires au pouvoir et à la légitimité bien fragiles. Ce fut déjà le cas des funérailles des victimes de la Révolution, première grande cérémonie de Février, tenue à Petrograd le 23 mars 1917 et accompagnée de célébrations en province. Le caractère massif de cette cérémonie, l'atmosphère chargée d'émotions et l'ordre qui avait régné parmi les centaines de milliers de participants, purent rassurer sur le moment, faisant retrouver le sentiment d'unité et la confiance dans la capacité du gouvernement à contrôler la situation. La trêve fut cependant de courte durée, les semaines suivantes apportant de plus en plus de tensions, de revendications contradictoires et d'attentes déçues. Elles s'exprimèrent par exemple dans les rumeurs et les phobies collectives, telle cette vague de peur qui frappa Petrograd autour du 12 avril, provoquée par les rumeurs sur une « voiture noire » qui circulerait dans la ville en tuant impunément les passants<sup>7</sup>.

Elles se cristallisèrent surtout autour de la question de la guerre, qui se trouvait désormais au cœur de la révolution, comme en témoignaient les motions des assemblées ouvrières<sup>8</sup> ou deux importantes manifestations, réunissant, pour

5. Sur l'euphorie des premières semaines, la métaphore pascalienne et le mythe d'une révolution sans effusion de sang, voir notamment : Boris Kolonitskij, *Символы власти и борьба за власть: к изучению политической культуры российской революции 1917 года*, Sankt-Peterburg, D. Bulanin, 2001, p. 56-79 ; Orlando Figes, Boris Kolonitskij, *Interpreting the Russian revolution: the language and symbols of 1917*, New Haven, Yale University Press, 1999 ; Igor' Arxipov, *Российская политическая элита в феврале 1917*, Sankt-Peterburg, Izd-vo Sankt-Peterburgskogo universiteta, 2000, p. 143-201 ; Michael C. Hickey, « Discourses of Public Identity and Liberalism in the February Revolution: Smolensk, Spring 1917 », *Russian Review*, 1996, 55 (4), p. 615-637 ; Emilia Koustova, « Quand l'histoire de la Révolution russe s'écrivait au présent », *Écrire l'histoire*, 2018, 18, p. 117-128.

6. Arxipov, *Российская политическая элита...*, *op. cit.*, p. 271-317.

7. Vladislav Aksenov, « Политическая семиосфера и психологическая динамика российского общества в 1914-1917 гг. : от мистификации общественного сознания к революционному психозу », *Россия и революция: Прошлое и настоящее системных кризисов русской истории. Сборник научных статей (к 95-летию Февраля – Октября 1917 г.)*, Moskva, ООО « APR », 2012, p. 30.

8. Ferro, *la Révolution de 1917*, *op. cit.*, p. 311-312.

la première, les épouses de soldats (le 9 avril), et pour la seconde, les combattants mutilés (le 16 avril), qui propulsèrent le problème de la guerre au centre de la topographie révolutionnaire de Petrograd.

Alors que l'aspiration à la paix se faisait de plus en plus pressante, les socialistes du Soviet de Petrograd se tenaient en un équilibre précaire sur le fil du « défensisme révolutionnaire », en essayant de réconcilier leurs principes pacifistes avec l'impératif de défendre la Russie. Incarnation de cet équilibre difficile, l'appel du Soviet de Petrograd lancé le 14 mars invitait les travailleurs du monde entier à agir en faveur de la paix et à lutter contre les « ambitions annexionnistes des gouvernements de tous les pays » ; il revendiquait en même temps le droit pour la Russie de défendre sa liberté et sa révolution « contre les tentatives de la réaction, à l'intérieur comme à l'extérieur »<sup>9</sup>. Dans ce contexte, la célébration à venir du 1<sup>er</sup> mai revêtait une importance cruciale, les socialistes à la tête du Soviet ou dans l'opposition espérant que « l'éclat de cette célébration dans la capitale révolutionnaire renforce le prestige de la révolution russe en Occident et donne une impulsion à la lutte commune pour la paix sur la base de l'appel du 14 mars »<sup>10</sup>.

### **Préparer la fête, débattre de la guerre, poursuivre la révolution**

Tout comme pour les funérailles des victimes de la révolution, ce fut le Soviet de Petrograd qui se chargea de l'organisation de la fête prolétarienne dans la capitale. Dès le 8 avril, une commission y fut créée, qui comprenait des représentants des soviets d'arrondissements, des partis socialistes, du Bureau central des syndicats, de la Commission de funérailles et quelques autres membres<sup>11</sup>.

Dans la pratique, les préparatifs se caractérisèrent par une forte décentralisation et par un rôle important joué par divers acteurs de base qui possédaient ou revendiquaient une conséquente marge de manœuvre. Ainsi, sans attendre la création de la commission auprès du Soviet, de vifs débats au sujet de la future fête émergèrent dans les usines et les soviets d'arrondissements, aboutissant souvent à des prises de position qui allaient contre les décisions adoptées au niveau central ou qui cherchaient à influencer ces dernières. Ces débats portèrent sur des questions d'organisation, qui, au premier abord, peuvent sembler techniques, mais qui débouchaient sur des problèmes beaucoup plus larges, d'importance cruciale.

9. Cité d'après la traduction française de « l'Appel du Soviet aux peuples du monde entier » : Marc Ferro, *1917. Les hommes de la révolution : témoignages et documents*, Paris, Omnibus, 2011, p. 349-351. Sur le Soviet de Petrograd et la question de la guerre voir un récent bilan historiographique : Valerij Račkovskij, « Война и Петроградский Совет рабочих и солдатских депутатов в феврале – марте 1917 г. », *Новейшая история России*, 2015, 1, p. 39-47.

10. Témoignage postérieur d'un membre du Comité exécutif du Soviet de Petrograd : Vladimir Vojtinskij, *1917-й. Год побед и поражений*, Moskva, Terra, 1999, chap. 3.

11. Smirnova, art. cit., p. 6-7 ; *Районные Советы Петрограда в 1917 году : протоколы, резолюции, постановления общих собраний и заседаний Исполнительных комитетов*, Moskva – Leningrad, Nauka, 1964, vol. 2, p. 133.



Carte postale reproduisant la célébration du 1<sup>er</sup> mai 1917 sur la place du Palais à Petrograd. 1<sup>er</sup> mai, fête de tout le peuple. 18 avril 1917 à Petrograd. Les bannières sont ornées de slogans en faveur du socialisme et de la « république démocratique ».

Avant tout, la question de la date se posa : fallait-il s'en tenir au calendrier julien en vigueur en Russie et fêter le 1<sup>er</sup> mai avec treize jours de retard par rapport au monde occidental, ou bien avancer la célébration au 18 avril ? Ce dernier choix s'imposa presque immédiatement et à l'unanimité : la nouvelle Russie démocratique se devait de rattraper le retard auquel l'avait condamnée le tsarisme, et la fête prolétarienne était une formidable occasion de le faire, à tel point que d'aucuns déplorèrent la nécessité de revenir à l'ancien calendrier au lendemain de la fête<sup>12</sup>, alors que d'autres refusaient de le faire, telle la *Pravda*, qui, à partir du 18 avril / 1<sup>er</sup> mai (n° 35), commença à dater ses numéros selon le calendrier grégorien, réalisant ainsi, à son échelle – pour l'instant modeste – l'ambition de révolutionner le temps russe. Mais aussi et surtout, il s'agissait de se mettre à l'unisson avec les travailleurs du monde entier (même s'ils n'étaient pas nombreux à fêter le 1<sup>er</sup> mai cette année-là) et de profiter de la scène qu'offrait cette célébration internationale, pour faire avancer la cause de la paix auprès des ouvriers et des gouvernements étrangers.

Si le choix de célébrer selon le calendrier grégorien s'imposa facilement, les débats furent bien plus longs et houleux au sujet du « rattrapage » [отработка], c'est-à-dire de l'éventuelle obligation de travailler un dimanche pour compenser l'interruption du travail le 18 avril, qui était un mardi<sup>13</sup>. Le Comité exécutif, puis le Soviet de Petrograd, finirent par appeler, respectivement les 6 et 9 avril, à travailler le dimanche 16 avril<sup>14</sup>. Une décision analogue fut prise

12. *Петроградский листок*, 18 avril 1917.

13. La question de renoncer à certains jours fériés au nom de l'effort de guerre s'était déjà posée à propos de Pâques : *Районные Советы Петрограда в 1917 году ...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 124-125 et vol. 2, p. 117.

14. Jurij Tokarev *et al.* (eds.), *Петроградский совет рабочих и солдатских депутатов в марте-апреле 1917 г.*, Leningrad, Nauka, 1976, vol. 2, p. 111.

le 8 avril par le Soviet de Moscou, qui précisa que l'argent ainsi gagné allait financer l'envoi de cadeaux aux soldats<sup>15</sup>. Quant au Gouvernement provisoire, le 15 avril il proclama le 18 avril 1917 jour férié, mais reporta la décision définitive quant à son statut à un moment ultérieur, quand l'ensemble de fêtes nationales serait redéfini<sup>16</sup>.

Ces décisions n'allèrent pas de soi et ne mirent guère fin aux débats, qui continuaient dans les organisations ouvrières, les soviets d'arrondissements et les pages de la presse socialiste. Nombreux étaient ceux qui dénonçaient le rattrapage, affirmant qu'il dénaturait la fête ouvrière en la privant de son caractère révolutionnaire et contestataire. On leur opposait l'idée, développée notamment par le Soviet de Petrograd dans les *Izvestia* du 14 avril, selon laquelle les ouvriers allaient travailler le dimanche 16 avril non pas pour compenser le manque à gagner de leurs patrons, mais pour défendre la révolution et se montrer solidaires du front. Concrètement, il était question de verser le salaire correspondant au travail du dimanche dans un fonds d'aide au front ou de l'utiliser pour envoyer des « cadeaux du premier mai » aux combattants. Comme l'expliquait un journal menchevique, à l'aide d'un vocabulaire aux fortes connotations religieuses, ces cadeaux devaient « sceller l'alliance entre les ouvriers et les soldats, rendue possible par la Révolution, et permettre aux soldats de célébrer la Fête de lumière [Svetlyj prazdnik]<sup>17</sup> ». Si l'appel à un effort de guerre correspondait à la logique de socialistes-défensistes, l'attention portée à sa mise en scène s'expliquait en particulier par la crainte de voir se renforcer les reproches à l'égard des ouvriers de Petrograd, qu'on accusait de passer leur temps à manifester, pendant que les combattants sacrifiaient leurs vies au front<sup>18</sup>.

C'est justement cette approche que dénonçaient les bolcheviks, qui, dès fin mars, bataillaient contre tout rattrapage<sup>19</sup>. Pour eux, cette décision, qui servait les intérêts de la guerre impérialiste, trahissait le principe de la solidarité prolétarienne et « anéantissait le sens de la grande fête de l'unité internationale des ouvriers<sup>20</sup> ». De la même façon ils prirent une position sans ambiguïté par rapport à une autre question qui divisait les socialistes et qui se posa de façon particulièrement aigüe à l'approche du 1<sup>er</sup> mai. Il s'agissait de fraternisations avec

15. Mixail Axun *et al.* (ed.), *1917 год в Москве: Хроника революции*, Moskva, Moskovskij rabočij, 1934, p. 46.

16. Smirnova, art. cit., p. 9.

17. *Рабочая газета*, 31 mars 1917. Sur l'envoi de cadeaux, voir notamment l'action des soviets d'arrondissements et du Collège de la propagande du Comité exécutif du Soviet de Petrograd : *Районные Советы Петрограда в 1917 году...*, op. cit., vol. 1, p. 94 ; vol. 2, p. 117, 123-124, 126, 128.

18. Vojtinskij, op. cit. ; Ferro, *La Révolution de 1917*, op. cit., p. 277.

19. Depuis une première prise de position au sujet de la célébration du 1<sup>er</sup> mai (n° 20 daté du 29 mars), la *Pravda* mena une campagne contre le rattrapage, en publiant notamment les motions des usines qui avaient voté contre. Cette position fut confirmée le 6 avril par le Comité de Pétersbourg du POSDR(b) : Tamara Abrosimova *et al.* (éd.), *Петербургский комитет РСДРП(б) в 1917 году: протоколы и материалы заседаний*, Sankt-Peterburg, Bel'veder, 2003, p. 172).

20. Motion de protestation contre le rattrapage du 1<sup>er</sup> mai, votée par le Bureau des ouvrières auprès du Comité de Pétersbourg du POSDR(b), 10 avril 1917 (*Правда*, 13 avril 1917).

l'ennemi [bratanie] qui se diffusaient au front depuis Février<sup>21</sup>. Le Soviet de Petrograd, tiraillé entre son pacifisme de principe et son choix du « défensisme révolutionnaire », évita d'abord de se prononcer à leur sujet. L'approche du 1<sup>er</sup> mai, avec son débat sur la nature de la fête et son rapport à la guerre, l'obligea cependant à ouvrir une discussion. Le 14 avril le Comité exécutif du Soviet déclina la proposition du menchevik-internationaliste Jurij Larin de proclamer une trêve le jour de la fête ouvrière ; il renonça néanmoins à donner toute consigne aux soldats sur la manière de célébrer le 1<sup>er</sup> mai. Deux semaines plus tard, dans son « Appel à l'armée », le Soviet prit explicitement position contre les fraternisations, qui servaient, d'après lui, les intérêts allemands<sup>22</sup>. De leur côté, les bolcheviks, à l'instigation de Lenin, ne cessèrent de saluer et d'encourager ces initiatives, qu'elles aient eu lieu le 1<sup>er</sup> mai ou à tout autre moment<sup>23</sup>.

Bien d'autres questions liées à la préparation du 1<sup>er</sup> mai, telles que le choix de slogans, provoquèrent de vifs débats et des divisions durant les deux ou trois semaines qui précédèrent les festivités<sup>24</sup>. Ces débats, qu'ils eurent lieu au sein du Soviet de Petrograd et de ses commissions, dans les organisations de base ou les usines, dans la presse ou les partis socialistes, conduisirent inévitablement à poser des questions essentielles, relatives à la guerre, à la nature de la révolution, au régime né en Février. Depuis le retour de Lenin, les bolcheviks y prenaient de positions de plus en plus radicales, qui, sans gagner encore un soutien massif, contribuaient à faire connaître leur parti, à élargir un champ de revendications possibles, à offrir des mots aux mécontentements et aux aspirations, à ébaucher des lignes de partages et de polarisations à venir.

Dans ce contexte, la fête du 1<sup>er</sup> mai se transforma en un gigantesque forum public, à même de médiatiser et de radicaliser ces positions.

## LE 1<sup>er</sup> MAI 1917 À PETROGRAD : UNE FÊTE DE TOUTE LA RUSSIE AU LENDEMAIN QUI DÉCHANTE

### **Au programme de la fête, « des meetings sans nombre »<sup>25</sup>**

En suivant des recettes désormais bien rodées, car répétées depuis le début de la révolution à l'occasion de nombreuses mobilisations et rituels publics, la célébration du 1<sup>er</sup> mai prit essentiellement forme de cortèges et de meetings organisés dans les théâtres, cinémas, cirques, établissements d'enseignement

21. Alexandre Sumpf, *1917, la Russie et les Russes en révolutions*, Paris, Perrin, 2017, p. 298-300.

22. « К армии », *Известия*, 2 mai 1917. Voir plusieurs documents relatifs aux fraternisations, publiés et commentés dans : Ferro, *1917. Les hommes de la révolution...*, *op. cit.*, p. 391-399.

23. Sur l'évolution des positions de bolcheviks au sujet de la guerre, voir : Ferro, *la Révolution de 1917*, *op. cit.*, p. 280, 307-311.

24. Voir la description, par Nikolaj Suxanov, des débats acharnés au sein du Comité exécutif du Soviet de Petrograd à propos du slogan à mettre sur sa bannière. Finalement, le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » gagna le 11 avril par 18 voix contre 14 (Suxanov, *Зануски о революции*, *op. cit.*, p. 331-332).

25. Suxanov, *Зануски о революции*, *op. cit.*, p. 352.

supérieur et partout ailleurs à ciel ouvert, sur les places et dans les rues où des tribunes temporaires furent installées sur des camions et des charrettes. Le soir, des « concerts-meetings » gratuits mélangeaient les discours et les éléments artistiques. Ainsi, la tradition ouvrière du 1<sup>er</sup> mai qui, en Russie, s'était longtemps caractérisée par une forte dimension contestataire, intégra cette année-là davantage d'éléments festifs, tout en restant fidèle à ses deux composantes-clés, manifestation et meeting<sup>26</sup>.

La préparation de décors festifs sous forme de grands panneaux et de bannières, parfois ornant les bâtiments ou, bien plus souvent, portés par les manifestants, fut confiée à plusieurs dizaines d'artistes professionnels sous la responsabilité d'une commission artistique créée *ad hoc*<sup>27</sup>. À en juger par les descriptions, les photos et les films tournés ce jour-là<sup>28</sup>, des représentations bien conventionnelles dominaient, avec des images de paysans, de femmes en habits traditionnels et d'ouvriers fraternisant avec les soldats<sup>29</sup>. En comparaison avec les futures fêtes bolcheviques, les éléments décoratifs restaient très peu nombreux, et la parole prépondérante. Portés par les manifestations à travers le centre de la ville ou accrochés aux façades de palais, ces slogans à la gloire de Sovièts, du socialisme, de la paix ou de la III<sup>e</sup> Internationale, constituaient une nouvelle étape dans la conquête symbolique de la capitale par la révolution démocratique. Ceci n'échappa point aux acteurs et témoins de ces événements, tel Pavel Miljukov qui se souvenait plus tard d'un immense slogan « Vive la III<sup>e</sup> Internationale » sur le Palais d'Hiver, qu'il « avai[t] eu le plaisir d'observer de [son] bureau de ministre »<sup>30</sup>. De leur côté, ses opposants au sein du Soviet,

26. La fête du 1<sup>er</sup> mai, arrivée dans l'Empire russe dans les années 1890, y fut longtemps célébrée de façon limitée et clandestine, prenant forme de réunions (*maevka*) faites de discours et de chants révolutionnaires et tenues souvent dans les bois de la proche banlieue, afin de tromper la surveillance policière. Les grèves du début du siècle et la première révolution russe contribuèrent à faire connaître les rituels du mouvement ouvrier et leur panoplie de symboles bien au-delà des cercles de militants socialistes, mais le 1<sup>er</sup> mai continua, durant ces années, à garder sa nature subversive. Sur l'histoire du 1<sup>er</sup> mai en Russie, voir : P. N. Lerešinskij, *Пролетарский классовый праздник (исторический очерк празднования 1 мая)*, Har'kov, Proletarij, 1925 ; Konstantin Šelavin, *Первое мая*, Leningrad, Priboj, 1924 ; Pelageja Širjaeva, « Из истории развития некоторых революционных традиций (По материалам газет « Вперед » и « Пролетарий ») », *Советская этнография*, 1975, 6, p. 63-70 ; id., « Из истории становления революционных пролетарских традиций (По материалам газеты « Искра », 1900-1903) », *Советская этнография*, 1970, 3, p. 17-27. Cf. l'évolution de la tradition du 1<sup>er</sup> mai et des rituels ouvriers en Europe occidentale : Eric Hobsbawm, « The transformation of Labour Rituals », in *Workers : Worlds of Labor*, New York, Pantheon Books, 1984, p. 66-82 ; Danielle Tartakowsky, *la Part du rêve : histoire du 1<sup>er</sup> mai en France*, Paris, Hachette Littératures, 2005.

27. Smirnova, art. cit., p. 8.

28. Plusieurs films tournés le jour de la fête par le Comité Skobelev sont conservés dans les archives photo- et cinématographiques de Russie RGAKFD ; certains d'entre eux font désormais partie des fonds de La contemporaine (anciennement BDIC), dont : Празднование 1 мая в Петрограде, Празднование 1 мая в Кронштадте.

29. Voir par exemple les railleries d'Alexandre Benois à propos de « tableaux scandaleusement moches et banals », facturés, pour certains, très chers par les membres de l'Académie de Beaux-Arts : Journal d'Alexandre Benois, 18 avril 1917, cité d'après : Sergej Kulikov (ed.), *Моя революция. События 1917 года глазами русского офицера, художника, студентки, писателя, историка, сельской учительницы, служащего пароходства, революционера*, Moskva, Nikeja, 2018, p. 24.

30. Pavel Miljukov, *Воспоминания (1859-1917)*, Moskva, Direkt-Medija, 2014, vol. 2, p. 318. Sur la perception du 1<sup>er</sup> mai 1917 par Miljukov, voir : Šapovalov, art. cit., p. 38-39.

tel Nikolaj Suxanov, se félicitaient, à propos du même slogan installé sur le Palais Marie, siège du Gouvernement provisoire, d'un « pied de nez diabolique » qui rappelait au « gouvernement impérialiste » sa place et « le rapport de forces » à l'intérieur de la révolution<sup>31</sup>.

La commission du Soviet de Petrograd se limita à élaborer le cadre général de la célébration, le reste étant confié aux arrondissements, aux usines et aux organisations professionnelles. Trois jours avant la fête, le Comité exécutif du Soviet publia le « Cérémonial du 1<sup>er</sup> mai » qui contenait des consignes au sujet du déroulement général de la manifestation, indiquait les itinéraires que devaient emprunter les cortèges de différents arrondissements et désignait leurs emplacements sur les principales places de la ville où ils allaient assister à des meetings<sup>32</sup>. L'animation de ces derniers était confiée aux partis socialistes, avec une gestion de tribunes déléguée aux soviets d'arrondissements<sup>33</sup>. Le Comité exécutif du Soviet de Petrograd renonça par ailleurs à installer des tribunes officielles à son nom, et se limita à envoyer ses membres pour intervenir dans les meetings à côté d'autres orateurs<sup>34</sup>.

Ainsi, à l'image de préparatifs décentralisés, la fête fut conçue d'après un modèle multipolaire, polyphonique et démocratique, offrant de larges possibilités aux différents acteurs et notamment aux partis socialistes, d'exposer et de populariser leurs idées.

### **Fête de tout le peuple comme espace de polarisations**

À lire les journaux parus le 20 avril, au moment où éclatait la crise d'avril, la fête fut un grand succès. Partout, à Petrograd, à Moscou, dans les villes de province, cette « grandiose célébration » se déroula « de façon solennelle », « dans le plus grand calme », « dans une atmosphère d'élan hors pair », se caractérisant par un « ordre impeccable » et une « très large participation populaire »<sup>35</sup>. Les cortèges furent majestueux, les participants enthousiastes, l'atmosphère solennelle.

L'un des mots qui revenaient le plus souvent dans les descriptions de la fête livrées par la presse et les témoins, était « l'ordre » qui avait caractérisé les meetings et les manifestations. Il révélait en creux les inquiétudes qui avaient précédé la célébration, particulièrement vives à Petrograd où des rumeurs avaient circulé, à propos, par exemple, du projet des « hommes de Lenin » d'arrêter le Gouvernement provisoire<sup>36</sup>. La veille de la fête, plusieurs incidents (tirs sur les manifestants, meurtre d'un général, attaques contre les officiers), firent renforcer

31. Suxanov, *Записки о революции*, op. cit., p. 354.

32. *Известия*, 15 avril 1917.

33. *Районные Советы Петрограда в 1917 году...*, op. cit., vol. 2, p. 134-135.

34. Smirnova, art. cit., p. 8.

35. *Известия*, 20 avril 1917 ; *Рабочая газета*, 20 avril 1917 ; *Речь*, 20 avril 1917 ; *Утро России*, 20 avril 1917.

36. *Дневники Л. В. Урусова. 1914-1917*, Tambov, TPS, 2017 (29 avril 1917).

les craintes, conduisant le Comité exécutif du Soviet de Petrograd à placarder partout dans la ville le matin du 18 avril un appel à s'opposer au spectre de l'anarchie.

Le déroulement de la célébration sembla dissiper ces craintes, provoquant le soulagement et souvent la fierté, car l'enjeu n'était pas seulement sécuritaire, mais aussi politique, une célébration solennelle et ordonnée étant perçue comme une preuve de la maturité du peuple et donc une promesse, pour la révolution de Février, d'atteindre ses objectifs et d'éviter Charybde et Scylla de la contre-révolution et de l'anarchie. Comme le résumait Suxanov, d'autant plus conscient des risques, qu'il l'écrivait *a posteriori* :

La grandeur de cette journée fut renforcée par le fait que tous les innombrables télégrammes envoyés de dizaines ou de centaines de lieux et de villes se terminaient toujours par les mêmes phrases : aucun incident à signaler, rien n'a compromis un ordre et une discipline exemplaires...<sup>37</sup>

L'ordre et le calme dans lequel se déroulèrent les manifestations et les rassemblements impressionnaient d'autant plus que ces derniers attirèrent de très nombreux participants. Tantôt se lançant dans des évaluations quantitatives (« la moitié de Petrograd », « les trois-quarts de la population moscovite », 200 000 participants à Kiev...), tantôt décrivant les rues et les places noires de monde, les journalistes soulignaient aussi le caractère hétérogène de foules où le « peuple » côtoyait les classes moyennes et où les minorités nationales étaient les bienvenues<sup>38</sup>. Saluant la présence dans les cortèges de prisonniers de guerre slaves et de femmes musulmanes, d'élèves du secondaire et d'orphelins accompagnés de prêtre, de soldats défilant à côté des officiers, les journaux dressaient l'image d'une célébration qui dérogeait à sa nature de classe pour devenir une « fête de tout le peuple », voire celle « d'État » [gosudarstvennyj]<sup>39</sup>. Dans son numéro daté du 18 avril, le journal du parti constitutionnel-démocrate *Reč'* prônait explicitement une telle transformation, en l'appuyant sur une vision inclusive de la « démocratie », mot qui, dans le langage politique de Février, servait fréquemment à désigner les classes populaires et leurs institutions<sup>40</sup> :

La démocratie c'est tout le peuple. La majorité absolue de chaque peuple est constituée de gens qui travaillent, donc de travailleurs. Un ingénieur, un docteur, un écrivain sont des travailleurs au même titre qu'un mineur, un plombier, un agriculteur. Cette idée s'est déjà imposée à l'étranger. On n'y trouve plus beaucoup de fanatiques intolérants qui ne reconnaissent personne d'autre qu'eux-mêmes comme faisant partie de la démocratie [...] Chez nous aussi, cette mode passera et la fête ouvrière du 1<sup>er</sup> mai retrouvera alors sa véritable signification, celle de la fête du peuple entier et de la démocratie entière<sup>41</sup>.

37. Suxanov, *Записки о революции*, *op. cit.*

38. *Утро России*, 20 avril 1917.

39. *Известия*, 20 avril 1917 ; *Дело народа*, 18 avril 1917 ; *Новая жизнь*, 20 avril 1917 ; *Рабочая газета*, 20 avril 1917.

40. Figes, Kolonitskii, *Interpreting the Russian revolution...*, *op. cit.*, p. 122.

41. *Речь*, 18 avril 1917.

Tout comme la question du rattrapage à effectuer, débattue pendant les préparatifs, le problème de la nature du 1<sup>er</sup> mai 1917, fête ouvrière ou fête nationale, renvoyait à un débat et un conflit incomparablement plus larges. Il y allait de la nature de la révolution russe et de son avenir, de la légitimité des autorités et de la viabilité de leur projet qu'elles voulaient pansrusse, transcendant les intérêts de classe. Insister sur le caractère national acquis par une fête jusque-là prolétarienne et contestataire, revenait à considérer que les intérêts des classes travailleuses étaient suffisamment défendus par le régime né en Février, que le dénominateur commun était plus important que les divisions au sein de la nation russe, bref, que la révolution pouvait s'arrêter là...

Sans contester le caractère massif de la célébration, les journaux de la gauche radicale, telle la *Pravda*, s'appliquèrent au contraire à souligner les tensions et les antagonismes rendus palpables par la fête ouvrière, entre les badauds amassés sur les trottoirs et les ouvriers défilant dans les cortèges, et surtout entre les positions divergentes qui s'étaient exprimées avec force à travers les principaux rituels festifs – meetings et manifestations – qui constituaient un espace de débats, de revendications et de confrontations par excellence.

Organisée sur un mode décentralisé, inscrite dans le contexte révolutionnaire qui vit l'explosion de la parole, la fête du 1<sup>er</sup> mai fut en effet inondée par le verbe : la parole écrite, avec les bannières et les pancartes portées par les manifestants, les slogans affichés sur les façades, les tracts distribués dans les foules, et surtout, la parole orale. À côté des rassemblements organisés, une multitude de meetings improvisés se tenaient partout dans les rues : il suffisait de dire « camarades » et une foule se formait, dont la taille correspondait à la force de la voix de l'orateur improvisé. Cette parole était tout sauf consensuelle, les opinions les plus divergentes se faisaient entendre, provoquant de vifs débats, qui, ce jour-là, ne conduisirent pas encore à des affrontements violents.

De quoi parlait-on dans les innombrables meetings ? Que disaient les pancartes ? Comment étaient accueillis les slogans et les appels lancés par les uns et par les autres ? Ces questions passionnèrent de nombreux témoins. Militants et journalistes, diplomates étrangers et simples citoyens, ils virent dans la fête un précieux « thermomètre de la vie politique », permettant de prendre la température de la société, d'évaluer le rapport de forces, de deviner les tendances à venir. Alexandre Benois, auteur de l'expression citée ci-dessus, peintre et historien de l'art, arpenta les rues de Petrograd en tendant une oreille attentive aux discours et aux conversations surprises au milieu de la foule<sup>42</sup>. L'ambassadeur de France Maurice Paléologue nota soigneusement le nombre de pancartes pacifistes (trente-deux), qu'il avait vues en une heure de promenade sur le Champ de Mars<sup>43</sup>. Nikolaj Okunev, témoin attentif de la révolution à Moscou, décompta

42. Journal d'Alexandre Benois, *op. cit.*, p. 24-25 (18 et 21 avril 1917).

43. Maurice Paléologue, *la Russie des tsars pendant la grande guerre, 19 août 1916-17 mai 1917*, Paris, Plon, 1922, p. 327.

et retranscrit lui aussi les bannières, en essayant de deviner ainsi les opinions dominantes :

Les slogans sont très variés, avec une domination de « Vivent la paix et la fraternité de peuples », « Nous exigeons une journée de 8 heures », « Paix sans annexions ni indemnités, sur la base d'une autodétermination libre des peuples », « Vive l'union des soldats et des officiers » ; il y avait aussi des bannières appelant à une guerre jusqu'à la victoire, mais elles étaient moins nombreuses que les bannières « pacifiques »<sup>44</sup>.

Tous soulignèrent la place occupée par la question de la guerre et de la paix, beaucoup notèrent la popularité de l'idée d'une paix blanche. Faisant un pas de plus dans l'interprétation de ces observations menées sur le terrain festif, certains journaux socialistes y virent un référendum populaire en faveur de la paix la plus rapide possible. Ainsi, le journal menchevique *Den'* titra « Manifestation populaire pour la paix » et appela à regarder la vérité en face pour reconnaître l'existence d'une « puissante aspiration populaire à la paix »<sup>45</sup>.

\*  
\* \*

Le succès de la célébration du 1<sup>er</sup> mai fut avant tout un succès de la « démocratie » et de ses organisations. En envahissant – pour le moment de façon pacifique – les rues et les places, en s'affirmant en nombre et en ordre dans les centres de nombreuses villes, « la classe ouvrière russe se sentit forte comme jamais auparavant », d'après le leader socialiste-révolutionnaire Viktor Černov<sup>46</sup>. Des centaines de milliers de personnes défilèrent ce jour-là sous des slogans appelant à soutenir les soviets, à partager les terres et à mettre fin à la guerre. Pour l'instant, la ligne « défensiste », soutenue par le Soviet de Petrograd, avait encore beaucoup de partisans, mais des idées et des revendications bien plus radicales, rejetant toute collaboration avec les classes privilégiées et prônant une sortie immédiate de la guerre, furent aussi articulées et débattues, donnant de la visibilité à ceux qui les portaient, tels les bolcheviks, et contribuant à cristalliser les divisions et à promouvoir des ralliements opposés.



Couverture du magazine *Le Miroir* mettant en scène Aleksandr Kerenskij lors de la célébration du 1<sup>er</sup> mai 1917 sur le Champ de Mars à Petrograd, n° 185, 10 juin 1917.

44. Nikolaj Okunev, *Дневник москвича, 1917-1924*, Moskva, Voennoe izdatel'stvo, 1997, vol. 1, p. 34-35.  
45. *День*, 20 avril 1917 ; *Вперед*, 20 avril 1917.

46. Viktor Černov, *Великая русская революция. Воспоминания председателя Учредительного собрания. 1905-1920*, Moskva, Centrpoligraf, 2007, p. 191.

Ce processus de radicalisation passa à la vitesse supérieure deux jours plus tard, avec la publication de la note de Pavel Miljukov, qui s'engageait à respecter les obligations de la Russie face à ses alliés et à maintenir ses objectifs dans la guerre. Perçue comme une « gifle » et un « coup dans le dos » de la révolution, porté par un « gouvernement bourgeois », cette nouvelle fit revenir les ouvriers et les soldats en masse dans les rues, armés et prêts à aller beaucoup plus loin dans leurs revendications. Leurs affrontements avec des cortèges adverses, sortis défendre le Gouvernement provisoire et le but de la guerre jusqu'à la victoire, firent couler le sang dans les rues de Petrograd, en invitant le spectre de la guerre civile. La fête du 1<sup>er</sup> mai, qui avait tant contribué à radicaliser et à polariser, apparut dorénavant comme un dernier moment où les espoirs d'une grande révolution nationale, sans divisions et sans effusion de sang avaient encore été permis.

